



50 ANS APRÈS SA FONDATION, L'UQAM EST-ELLE DEMEURÉE FIDÈLE À SES RACINES?

L'UQAM doit renouer avec l'esprit transformatif qui a animé ses débuts.

Jean-Marc Fontan

L'auteur est professeur au Département de sociologie de l'UQAM

En décembre 1968, le gouvernement du Québec adopte la Loi de l'Université du Québec. Cette loi vise l'implantation d'universités dans différentes régions de la province. Au printemps de l'année suivante, le 9 avril 1969, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ouvre ses portes. Le développement du réseau de l'Université du Québec (UQ) traduit la volonté du gouvernement de combler le retard historique des Québécois et des Québécoises francophones dans l'accès aux études supérieures.

L'implantation d'un tel réseau universitaire exige de donner une orientation particulière à ses composantes. L'intention du gouvernement est de lier les activités des différentes universités du réseau au développement des collectivités de leur région. Ainsi, dès le début des années 1970 – de concert avec le mouvement syndical québécois, puis en relation très étroite avec le mouvement féministe –, l'UQAM, à l'image des autres constituantes du réseau de l'UQ, fonde sa mission sur trois composantes : la formation aux trois cycles d'études ; la recherche fondamentale et la création ; et les services aux collectivités.

L'UQAM en tant qu'université « nouvelle » s'inscrivait dans un mouvement d'expansion de l'enseignement supérieur. Ce type d'université se distingue des universités créées avant la Seconde Guerre mondiale

par une volonté de tenir compte du contexte social. Ainsi, le réseau de l'UQ, et l'UQAM plus spécifiquement, s'imprègnent-ils de l'esprit des années 1960 où la contestation sociale et la révolution culturelle guident la modernisation de la société québécoise.

Une dérive à corriger

Cinquante ans plus tard, quel bilan faire ? Trois éléments retiennent notre attention. En premier lieu : les composantes de l'UQ, dont l'UQAM, ont rempli leur mission première. Le nombre de Québécois et de Québécoises francophones diplômés a rejoint celui de la population anglophone. L'offre universitaire est non seulement présente en région, mais les universités régionales contribuent grandement au développement socioéconomique de leur territoire.

Le deuxième constat tient à un certain isomorphisme institutionnel.

L'UQAM, en voulant être une grande université, a joué le jeu de la bonne gouvernance et du conformisme. La cogestion entre étudiants, professeurs et cadres administratifs a perdu du terrain face à un processus de facultarisation qui, sans être aussi hiérarchisant et managérial qu'il ne l'est dans les universités classiques, a affaibli les visées émancipatrices du projet initial.

Enfin, nous sommes en face d'une construction inachevée. Certes, l'UQAM a su se démarquer de l'Université McGill et de l'Université de Montréal par sa capacité de faire de grandes choses avec peu de moyens. Elle a innové dans de nombreux domaines, mais elle n'a pas été en mesure de miser sur ses innovations pour consolider ses assises. Des erreurs parsèment son histoire, faisant en sorte que sa spécificité institutionnelle et organisationnelle est

à parachever. Est-ce envisageable ? Oui, mais à certaines conditions.

Renouer avec l'esprit initial

Dans un premier temps, il importe de remobiliser les parties prenantes de l'UQAM autour d'une direction collégiale et d'un projet qui fasse consensus. Il s'agit de renouer avec un « nous » inclusif et combatif, de reprendre contact avec l'essence de l'action critique en contexte d'innovation cognitive. Sur ce plan, l'enjeu de la transition juste et écologique représente un chantier de travail incontournable. De plus, à partir d'une clarification de la mission sociale de l'UQAM, incluant le service aux collectivités, il est possible de se reconnecter avec l'esprit transformatif qui animait les idéateurs et idéatrices du réseau de l'UQ et de ses constituantes.

La deuxième condition relève des ressources disponibles et des modalités de gouvernance à mettre en place. D'une part, le gouvernement du Québec doit impérativement se poser la question suivante : pourquoi ne pas accorder au réseau de l'UQ, et à l'UQAM en particulier, un niveau de financement à la hauteur de celui mis à la disposition des autres universités ? D'autre part, l'UQAM doit se doter de modalités de gouvernance à la hauteur de l'institution qu'elle est devenue, et ce, sans nier le projet cogestionnaire des premières heures.

Oui, 50 ans après sa création, l'UQAM a encore beaucoup à apporter, tant au développement de la grande communauté montréalaise qu'à celui de la société québécoise. Il n'en tient qu'à la collectivité uqamienne et à l'ensemble de la société québécoise de lui donner les outils requis pour prendre cette nouvelle direction.



GLOSSAIR

“50 ans après sa fondation, l’UQAM est-elle demeurée fidèle à ses racines?” / “50 años después de su fundación, la UQAM permanece fiel a sus raíces?”

Renouer: reanudar, retomar.

Viser: aspirar, buscar.

Réseau: red.

Combler: compensar, cubrir.

Lier: ligar, vincular.

Dès: desde, a partir de.

Concert: acuerdo, convenio.

Étroit: estrecho, íntimo.

Constituant: integrante.

Ainsi: así, de esta forma.

Contestation: desacuerdo, controversia.

Dérive : desviación, desvío.

Bilan: balance, resultado.

Remplir: cumplir, llevar a cabo.

Rejoindre: alcanzar, llegar a.

Offre: oferta.

Constat: dictamen, declaración.

Cadre: directivo, ejecutivo.

Face à: frente a, ante.

Facultarisation:
facultatividad.

Hiérarchisant: jerarquizado.

Managérial: gerencial.

Affaiblir: debilitar, quitar poder.

Visée : mira, intención.

Inachevé: inacabado, inconcluso.

Certes: ciertamente, si bien.

Miser: apostar, invertir.

Assise: base, cimientos.

Parsemer: esparcir, salpicar.

Parachever: completar,
finalizar.

Prenant: cautivador,
fascinante.

Enjeu: reto, desafío.

Chantier: obra, construcción.